Eveiller la conscience par le corps dans les cérémonies néo-shamanique

Christian GHASARIAN

Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, Suisse

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8562

Résumé : Cette communication traite des représentations, discours et pratiques liés à l'absorption de plantes psychotropes, initialement employées dans les contextes shamaniques à travers le monde et désormais réappropriées dans le cadre d'une quête de soi dans les sociétés post-industrielles. Après un bref retour sur les circonstances socioculturelles et les raisons individuelles de ces investissements (reconnexion avec la nature, travail sur soi, développement personnel, recherche d'expériences fortes, rapport valorisé à l'inconnu, etc.), elle présente un courant particulier dans l'offre des spiritualités alternatives contemporaines : l'approche néo-shamanique, avec ses modèles d'action inspirés des shamanismes, mais reformulés pour un public qui n'en possède pas le sens commun. Sur la base d'une ethnographie multi-sites de cérémonies à base d'ayahuasca, de san pedro et de peyotl en Europe notamment, la description de situations concrètes de ces prises de plantes psychotropes, illégales dans la plupart des pays, est suivie par celle d'expériences vécues par les personnes les ingurgitant sous forme de breuvage. Bien qu'elles puissent parfois être pénibles, voire effrayantes psychologiquement ou physiquement, les expériences en jeu, liminales, dans un entre-deux de la conscience, sont fortes et quasiment toujours rétrospectivement envisagées comme « enseignantes », source d'insights, et transformatrices par les personnes impliquées. Associée aux notions d'« apprentissage » et de « travail » introspectif, systématiquement mobilisées, et par l'impact qu'elles peuvent avoir dans l'existence de ceux qui absorbent, ces substances psychotropes se distinguent fortement de l'usage ludique de celles communément classées dans la catégorie des « drogues ». Le développement spirituel, au cœur de la motivation de l'investissement dans les activités néo-shamaniques à base de plantes concerne ainsi un nombre croissant d'occidentaux à la recherche d'états de conscience modifiés pour obtenir des réponses et connaître des expériences qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

Mots-clés : néo-shamanisme ; plantes psychotropes ; insights

L'absorption de plantes psychotropes dans le cadre de cérémonies néo-shamaniques constitue un phénomène croissant au sein des sociétés post-industrielles. Initialement employées dans des contextes shamaniques à travers le monde ces plantes font, dans ce nouveau contexte, l'objet de représentations, discours et pratiques particulièrement dignes d'intérêt car elles mettent en jeu une quête de soi qui informe sur notre époque.

L'approche néo-shamanique, avec ses modèles d'action inspirés des shamanismes mais reformulés pour un public qui n'en possède pas le sens commun, représente un courant

particulier dans l'offre des spiritualités alternatives contemporaines. Il y est question de reconnexion avec la nature, de travail sur soi, de développement personnel, de recherche d'expériences fortes, de rapport valorisé à l'inconnu et son potentiel enseignant. Et ceci est un point fondamental : bien qu'elles puissent parfois être pénibles, voire effrayantes psychologiquement ou physiquement, les expériences en jeu, liminales, dans un entre-deux de la conscience, sont fortes et quasiment toujours rétrospectivement envisagées comme « enseignantes », source d'insights, et transformatrices par les personnes impliquées.

Parmi les différentes portes d'entrée possibles pour l'analyse des néo-shamanismes, deux s'offrent à l'anthropologie : celle des spécialistes des shamanismes « traditionnels » et celle des spécialistes de ce qu'on appelle le *New Age* ; chaque perspective favorisant des focalisations et des interprétations différentes. La seconde, qui est la mienne — car je suis arrivé à étudier le néo-shamanisme dans la continuité de mes recherches sur le *New Age* et la santé alternative à San Francisco (Ghasarian, 2002) — facilite l'absence de jugement des pratiques en jeu en termes d'« authenticité » ou d'« inauthenticité », car ces notions limitent la compréhension de ce qui se joue. Par ailleurs, l'anthropologie nous apprend à prendre les investissements humains au sérieux, qu'ils soient lointains ou proches. Partant du principe méthodologique au cœur de notre discipline, selon lequel on ne peut comprendre au mieux les pratiques sociales qu'en s'impliquant avec ceux qui les mettent en œuvre, j'ai entamé depuis plus de vingt ans une immersion ethnographique multi-site qui m'a conduit à participer à plusieurs « ateliers », « stages », « séminaires » ou « workshops » néo-shamaniques en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Les données que je présente ici reposent donc largement sur des observations directes et des échanges avec des personnes investies dans ces activités.

Je reviens dans les lignes qui suivent sur les modalités des participations aux cérémonies et les types d'expériences en jeu, expériences dans lesquelles le corps informe le plus souvent la conscience d'éléments tout aussi nouveaux qu'inattendus. La complexité des réappropriations néo-shamaniques étant grande, je vais m'en tenir aux aspects qui se rapportent de près ou de loin aux usages et expériences de plantes psychotropes comme l'Ayahuasca, le San Pedro et le Peyolt.

1 Le référent shamanique et son imaginaire

En pointant l'existence d'une corrélation entre les mondes naturels et cosmiques, les anthropologues ont souligné la dimension religieuse des pratiques shamaniques (même si on ne peut évidemment les réduire à une « religion » au sens classique du terme). Leurs analyses n'ont toutefois pas accordé une place majeure aux quêtes spirituelles qui peuvent être en jeu dans la relation des individus aux mondes naturels et cosmiques. Or, c'est précisément cette dimension qui est au cœur des investissements d'Occidentaux dans les pratiques shamaniques. En effet, les motivations des pratiquants d'un moment ou des adeptes assidus sont d'abord, et sans ambiguïté, spirituelles ; l'idée qui anime les démarches étant de retrouver à travers ce qui est défini comme le « shamanisme » des moyens anciens (mystérieux et exotiques, mais aussi empiriques) pour favoriser un développement de soi que l'on pense ne pas trouver

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

dans les grandes religions monothéistes. Que l'aspect thérapeutique soit inclus ou non dans les démarches (car les néo-shamanismes sont aussi variés que les shamanismes), la recherche de réponses existentielles et la recherche de sens dans sa vie terrestre et dans un éventuel au-delà restent primordiales. Le shamanisme est ici spiritualisé.

Plusieurs aspects socio-historiques entrent en jeu dans le regain d'intérêt pour le shamanisme (ou la représentation qu'on s'en fait) dans les sociétés post-industrielles. Parmi ceux-ci : une certaine re-sacralisation de la nature ; la conscience accrue de la fragilité de l'équilibre écologique ; l'insatisfaction croissante face aux réponses offertes par des religions comme le christianisme face aux questions existentielles sur la vie et la mort ; la recherche d'expériences spirituelles « directes » ; l'intérêt pour les médecines dites « alternatives » ; etc. Dans ce contexte, les conceptions shamaniques offrent un message clair et optimiste : la destinée humaine et la nature sont liées et cette dernière doit être prise en compte et respectée (reprenant des expressions indigènes, on parle de *Pachamama*, de la *Terre-Mère*, etc.).

Les pratiques néo-shamaniques sont aussi diverses que les praticiens qui les déploient et le pluriel s'impose pour les définir. Elles reprennent des notions importantes des shamanismes traditionnels parmi lesquelles : le pouvoir (complice, si on peut le discerner) de la nature ; la prise en compte des éléments naturels et des points cardinaux ; la référence aux « esprits », aux « forces », aux « énergies » ; l'existence d'un monde parallèle, accessible dans des états de conscience modifiés avec des techniques appropriées, où il est possible d'y rencontrer des esprits alliés (guides ou animaux) ; les expériences de mort symbolique régénératrice ; et, selon les témoignages, des thérapies psychiques et physiques inattendues.

Des stages, ateliers, séminaires dits « shamaniques » divers, offrant les moyens d'un mieux-être ou d'une thérapie, la possibilité d'entrer dans des états de conscience modifiés, de voyager dans le monde des esprits, ou plus simplement de travailler son développement intérieur, impliquent de plus en plus de personnes. De façon significative, ces pratiques spirituelles et thérapeutiques sont envisagées en termes de « travail » sur soi, impliquant activement la personne, et valorisant notamment l'écoute du corps (considéré comme porteur de connaissances) et le développement de l'intuition.

Comme dans la plupart des activités *New Age*, les personnes impliquées dans les différentes formes de néo-shamanismes sont aux deux tiers de sexe féminin. Elles ont pour caractéristique d'appartenir aux classes moyennes ou aisées, relativement éduquées, et d'être engagées dans une sorte de cosmopolitisme de pratiques, dans la mesure où elles viennent d'horizons culturels différents et circulent d'une session à l'autre (il y a souvent très peu de vrais novices dans les sessions néo-shamaniques).

1.1 Usages traditionnels et néo-shamaniques des plantes psychotropes

Les techniques déployées par les shamans pour passer d'une dimension de réalité à l'autre varient selon les cultures : rêves contrôlés, percussions rythmiques, chants, danses, privations sensorielles, jeûnes, etc. Mais une procédure très fréquemment employée par les shamans pour accéder à d'autres dimensions de réalité fait appel à certaines plantes sacrées psychotropes. L'ingestion de ces plantes est censée les rendre plus réceptifs aux forces cachées de l'univers et leur permettre d'agir sur celles-ci.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Elle leur permet aussi de savoir quelles autres plantes peuvent être employées comme remèdes (tonifiants, purgatifs, etc.) pour obtenir la guérison d'un patient. Les plantes sont ainsi envisagées comme ayant le pouvoir de soigner les déséquilibres du corps.

Les études sur les effets de l'usage de ces plantes psychotropes reposent principalement sur le recueil des récits des expériences vécues par leurs consommateurs. Il en ressort un certain nombre d'aspects que je rappelle rapidement ici en distinguant (peut-être à tort ?) la dimension psychique de la dimension physique. Au niveau physique tout d'abord : nausées ; vomissements ; amplification des couleurs ; intensité des images visuelles ; sensations auditives et tactiles inhabituelles ; visions d'aura autour des plantes ; sensation de légèreté physique ; absence d'accoutumance ; etc. Au niveau psychique : élargissement du champ de conscience ; euphorie ; excitation ; visions heureuses ou terrifiantes ; apparitions d'esprits, d'animaux (souvent des serpents et/ou des jaguars), d'entités divines ; communications non verbales avec ceux-ci ; vol dans les airs ; visites de lieux éloignés ; etc. Les témoignages insistent tous sur l'absence de perte de conscience ou de perte de l'usage des membres.

L'idée néo-shamanique qui prévaut est que chacun peut « faire du shamanisme » et avoir des « expériences shamaniques ». Les enseignants ont quant à eux/elles un parcours qui les a en principe mis en contact avec des shamans « traditionnels ».

Les expériences souvent très fortes que les participants à ces sessions (notamment celles fondées sur les plantes psychotropes peuvent parfois engendrer un amalgame rapide entre le fait d'avoir eu une « expérience » — qualifiée justement ou non de « shamanique » — et le fait d'avoir été « initié » au shamanisme. Le nombre croissant de témoignages sur Internet et de livres sur ces expériences indique un besoin de partager ce qui est considéré comme un (ou des) moment(s) intense(s) de sa vie. Un aspect semble toutefois persister dans les deux approches (traditionnelles et néo) : la dimension aléatoire de l'expérience.

Les recherches sur la biochimie des plantes ont révélé que les principes actifs des plantes sacrées se trouvent généralement dans les alcaloïdes qu'elles contiennent. Mais du point de vue des shamans et de ceux qui ingurgitent le breuvage préparé avec ces plantes, ce sont des « plantes de pouvoir » qui possèdent chacune un « esprit » propre, prêt à instruire et soigner.

Les plantes shamaniques sont ingurgitées de façons plus ou moins rituelles (encore une fois selon la démarche adoptée par les praticiens), lors d'un moment appelé la « cérémonie » et qui dure toute une nuit durant. Les cérémonies néo-shamaniques à base de substance végétale sont définies avec le nom de la plante qui va servir de support au travail spirituel. On parle ainsi de « cérémonie Ayahuasca », « cérémonie San Pedro »… Les participants de ces cérémonies ont très souvent fait l'expérience d'autres cérémonies. Un point important doit toutefois être mentionné : parmi les nombreux participants que j'ai côtoyés dans différentes circonstances, très rares sont ceux et celles qui imaginent prendre ces plantes hors du cadre de la cérémonie, c'est-à-dire sans la sécurisation de la situation assurée par la présence attentive et compétente du ou de la guide.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

2 Expériences des plantes

La cérémonie commence en général au coucher du soleil. Pour la majorité des participants, le breuvage a un goût très déplaisant, source de nausée. Une fois le breuvage bu, les participants de la cérémonie attendent, assis ou allongés sur une natte, en silence dans l'obscurité que quelque chose se passe en eux. L'attente peut durer entre une à deux heures, voire toute la nuit pour certains. Personne ne peut anticiper l'expérience qui sera la sienne durant cette « cérémonie ». Si l'intention peut être claire — guérir d'un problème physique, gérer une souffrance ou un désordre psychique, comprendre quelque chose en soi, etc. — les attentes des participants se doivent d'être « ouvertes » à ce qui peut arriver, avec l'idée que seule la plante décide de ce qui va se passer, cet état d'esprit étant la condition *sine qua non* de la qualité de l'expérience. « Lâcher prise » et « être présent » sont des notions récurrentes au cœur de la démarche. Cela suppose faire face à ce qui peut arriver durant la nuit afin d'en tirer un bénéfice dans sa vie.

En dépit de leur grande difficulté à l'ingurgiter en décoction, les personnes participant aux cérémonies où j'étais présent témoignaient d'un respect pour la plante. On peut considérer qu'un tiers au moins des participants va dégurgiter son (ou ses) verres peu après le (ou les) avoir bu (des bassines sont d'ailleurs placées à côté de chacun pour cette éventualité). Quoiqu'il arrive, les vomissements que le breuvage provoque sont considérés comme des purges physiques et psychiques profitables.

2.1 Réactions physiques et psychiques

Les effets de l'absorption du breuvage durent entre 6h et 8h en principe, mais peuvent durer plus longtemps selon les personnes. S'il arrive que certains participants n'observent ou ne ressentent rien de spécial en eux lors d'une cérémonie, la plupart d'entre eux font des expériences qui les marquent profondément sur le moment et par la suite. La particularité de ces expériences vécues est qu'elles semblent uniques en soi. Chacun a ses propres réactions physiques et psychiques. Certains ont exclusivement des réactions physiques, d'autres exclusivement des réactions psychiques, tandis que d'autres conjuguent les deux. Les récits obtenus suite à des cérémonies sont marqués par la disparité des expériences, même si — et le fait est frappant — les expériences des uns et des autres semblent totalement faire sens pour ceux qui les entendent après leurs propres expériences.

Pour donner quelques exemples rapides — et bien sûr incomplets — d'expériences physiques lors des cérémonies, outre les vomissements consécutifs à l'ingurgitation du breuvage et vécus comme autant de purges du corps, je citerai les secousses corporelles incontrôlées de tout le corps ou de certains membres. Ces secousses peuvent n'être que passagères ou durer toute la nuit selon les cas. Elles sont parfois centrées sur le plexus solaire. Les secousses peuvent aussi, après un moment, laisser place à des tensions ou étirements momentanés de certaines parties du corps comme l'abdomen et la mâchoire. Des rires nerveux consécutifs à ces sensations non contrôlées peuvent apparaître. Des sons provenant des entrailles, parfois des mots bien articulés et parfois même des chants bien construits peuvent aussi être émis involontairement par les personnes sans qu'elles les provoquent volontairement. Des mouvements corporels particulièrement

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

agréables, comme des étirements, des rotations répétitives des épaules, etc., peuvent aussi apparaître (et être réalisées de façon amplifiée) comme venant de l'intérieur de soi. Parmi les autres états physiques qui peuvent se manifester, citons : une certaine instabilité déambulatoire, mais aussi une grande légèreté du corps ; une absence de sensation d'effort musculaire (lorsqu'il faut par exemple marcher et monter un petit chemin pour se rendre aux toilettes durant la nuit) ; une absence de douleur du corps lorsque l'on marche pieds nus sur des cailloux… Sentir son corps, en l'occurrence ses pieds nus sur les cailloux sans être sujet à la douleur, surprend les participants qui en font l'expérience la première fois, mais cela devient une évidence lorsque le phénomène se reproduit dans une autre cérémonie. Durant la cérémonie, chacun se trouve par la force des choses en situation d'écoute de son corps, notamment ses zones fragiles ou malades où il sent généralement qu'il se passe quelque chose d'inhabituel.

Si les réactions physiques peuvent être diverses, les réactions psychiques sont quant à elles d'une variété totale. Il y a tout d'abord un sentiment général chez les participants d'être protégé par le ou la responsable de la cérémonie. Parmi les multiples expériences possibles, je citerai la perception de couleurs d'une intensité tout à fait inhabituelle ; l'observation avec une acuité nouvelle de la profondeur et de la magnificence du firmament ; le sentiment de voyager dans des sphères de réalité non ordinaires (en Égypte ancienne, dans le monde intergalactique, etc.) ; la vision d'animaux avec lesquels on entre en communication ; des sensations éprouvantes de mourir et de renaître différent ; la fusion avec l'environnement (naturel et humain) ; un sentiment d'euphorie ; la sensation intérieure que ces expériences nouvelles sont finalement tout à fait évidentes (comme si on se rappelait un univers que l'on connaît déjà) ; le sentiment d'être animé par une profonde lucidité, d'être face à soi-même, de ne pas pouvoir (ni vouloir), tricher dans ce moment liminal, etc.

Dans des états de conscience modifiés, les participants auront très fréquemment le sentiment d'entrer en connexion avec le monde extérieur et d'avoir des formes d'insights répondant aux interrogations qui leur viennent à l'esprit. Dans cette logique, il est souvent fait allusion à l'idée que les plantes agiraient comme des « révélateurs de soi ».

Ne pouvant rentrer dans le détail de ces expériences ici, je n'en présenterai brièvement que quelques-unes assez significatives :

- Une participante pourra ainsi passer une partie de la nuit à visualiser et sentir des papillons se développer en elle et à les voir tout à coup sortir, multicolores, en nuées de son ventre et se fixer sur les murs de la salle de la cérémonie ou se trouvent tous les autres participants ; elle seule pouvant les observer.

- Un autre verra les autres membres de la cérémonie dans la salle comme des masses lumineuses desquelles des fibres dorées elles-mêmes lumineuses se dégagent.

- Un autre passera la nuit à voir la réalité environnante faite de petits yeux partout où il dirigeait le regard, dans la salle de cérémonie ou dans la nature, comme si ces yeux constituaient un filtre sur les choses matérielles. Il m'affirmera avoir

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

un moment fait l'expérience euphorique de continuer à voir ces petits yeux et à pouvoir se diriger dans la nature après avoir fermé ses propres yeux.

- Un autre participant sortit de la salle de cérémonie et se dirigea seul dans la nature obscure. Il se posa comme défi de poser sa main dans des petits trous sombres, mystérieux et menaçants (au pied d'un arbre, etc.). Chaque fois qu'il le faisait, il voyait les arbres, les plantes et les roches s'illuminer autour de lui, comme pour l'encourager à vaincre ses peurs.

- Une autre pourra voir dans une cérémonie ayant eu lieu un soir d'orage des éclairs systématiquement frapper les endroits précis qu'elle décidait de regarder à travers la vitre de la salle, au point qu'elle en fit un jeu entre elle et la foudre pointant son regard ici puis là et observant l'effet naturel consécutif.

- Un autre pourra passer la nuit à communiquer avec un parent défunt afin de mieux comprendre sa situation présente et se libérer de ce qui pouvait limiter son existence

- Une autre pourra entrer en communication avec une entité qu'elle définit son « guide », à l'apparence d'un indien aztèque (ou d'une civilisation similaire), qui lui apparaît régulièrement lorsqu'elle entre dans un état de conscience modifié pour l'amener voyager dans ce qu'elle définit comme d'autres sphères de réalité ou elle pourra parler avec des animaux (par exemple les esprits de ses chiens et chats domestiques) qui lui donneront des informations et répondront à ses questions.

2.2 Travail et régénération

En dépit des vomissements fréquents, les expériences peuvent être heureuses et euphoriques. Mais elles s'avèrent aussi souvent pénibles et marquées par des pleurs toute la nuit. Il n'en demeure pas moins que la dureté des expériences durant ces cérémonies ne stoppe apparemment pas la volonté des participants d'en avoir d'autres ; l'idée étant que chacune de ces cérémonies apporte — avec l'aide de la plante — des éléments à la compréhension de sa dimension spirituelle.

Les substances végétales engendrant des perceptions différentes de la réalité ont été expérimentées depuis quelques décennies par les Occidentaux. La vogue occidentale des psychotropes naturels ou de synthèse se rapportant à la contre-culture, leur désapprobation et interdiction est aussi liée à ce fait. Par ailleurs, le sens commun dans nos sociétés fait peu de distinction entre plantes sacrées (shamaniques) et drogues psychédéliques (ludiques). Or les premières ne créent pas d'accoutumance et sont même utilisées pour soigner et notamment traiter la toxicomanie. La question se pose de savoir si on peut tout simplement, comme certains le font, classer ces expérimentations, et notamment celles qui relèvent des néo-shamanismes, dans la catégorie « drogue-culture » (Hamayon, 2003). Les notions d'« apprentissage » et de « travail » introspectif, systématiquement mobilisées, et l'impact que ces expériences peuvent avoir dans l'existence des personnes impliquées, permettent en réalité de distinguer fortement ces substances psychotropes en contexte cérémoniel de l'usage ludique de celles communément classées dans la catégorie des « drogues ».

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

La recherche d'« expériences » directes et personnelles est au cœur des investissements dans les pratiques néo-shamaniques Occidentales. Comme je viens de le mentionner, elle est accompagnée d'un concept récurrent : celui de « travail », lui-même associé à celui de « processus ». Les personnes investies dans ces pratiques sont invitées par les enseignants à se prendre elles-mêmes en main, notamment en développant un contact direct avec les esprits ou leur soi intérieur, selon les références de l'enseignant qui les guide dans leur quête. Même lors des cérémonies à base de plantes, dans lesquelles les participants ne peuvent prévoir ce qui les attend, l'idée de « travail » reste présente à travers la présence à soi-même, le lâcher-prise, l'ouverture face à l'inconnu, la réceptivité par rapport à ce qui peut arriver, l'auto-observation, etc. La qualité de l'expérience est associée à l'intention du participant et au travail du guide durant la cérémonie. Les bénéfices psychiques et physiques que l'on peut tirer de ces cérémonies sont régulièrement évoqués à travers des échanges d'expériences — en dépit de la difficulté à restituer convenablement ces expériences supraverbales avec des mots. Un univers de sens commun à « demi-mots » se constitue ainsi chez les personnes impliquées dans lequel l'intersubjectivité est fondée sur le partage de l'expérience.

2.3 Aspects thérapeutiques

Si les aspects thérapeutiques des cérémonies sont clairement associés aux pratiques shamaniques traditionnelles, les cérémonies néo-shamaniques sont elles aussi vécues comme source de changements psychiques et physiques bénéfiques pour la majorité des participants. Il est d'ailleurs considéré que la décoction agit chimiquement de façon positive sur le corps (même s'il arrive que ceux qui l'ingurgitent n'en aient pas toujours conscience et n'observent rien de très particulier pour eux durant la cérémonie). Il est utile de rappeler que dans les milieux orientés vers les activités néo-shamaniques et *New Age* en général, le corps n'est pas envisagé comme étant seulement physique, mais, dans une vision holiste, il est aussi énergétique. Instrument de l'initiation, il porte en lui l'Univers. Le corps est donc ici appréhendé comme le véritable point de départ d'une connaissance empiriquement vérifiable. Au petit matin la sensation générale des participants est d'ailleurs généralement celle d'une absence de fatigue, avec le sentiment d'avoir sa santé corporelle régénérée.

Voici trois petits témoignages sur des améliorations physiques perceptibles par les personnes concernées :

- Une personne pourra ainsi passer la nuit à voir un serpent enrouler son genou fragile et douloureux et, à la fin de la cérémonie, avoir la sensation physique que son problème persistant dans cette partie du corps est résolu.
- Une autre pourra, suite à des symptômes ressemblant à des décharges électriques agréables dans le plexus et dans la tête durant la cérémonie, avoir la sensation durant les mois et les années qui suivront que ses migraines chroniques ont disparu.
- Un autre participant, dans un état mental et physique très critique dû à une longue et dure toxicomanie, luttera toute la nuit avec lui-même, entre la chute dans les abîmes ou la guérison et — aux dires de sa sœur qui l'avait fait participer

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

à la cérémonie (dans laquelle elle se trouvait elle-même) — choisira finalement la vie et sortira guéri de son expérience.

3 États de conscience modifiés et perception de la réalité

Les cérémonies à base de plantes sacrées produisent des modifications neurobiologiques, des états que l'on peut au moins qualifier de « second », dans lesquels le fonctionnement habituel de la conscience change, tout comme le rapport à soi-même et la perception générale de la réalité (les substances psychotropes engendrant une sorte de défocalisation de la réalité qui devient multiple).

Un aspect frappant des cérémonies dans lesquelles il y a prise de plantes sacrées est l'absence générale de sommeil chez les personnes qui entrent dans des états de conscience modifiés. Toute la nuit est passée à observer, comme le spectateur de son propre drame, ses éventuels symptômes physiques et visions. Au matin, les participants ont un souvenir assez précis de ce qu'ils ont vécu, même s'ils font l'expérience de l'inadéquation à placer des mots sur celles-ci. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu les personnes impliquées parler d'« hallucinations », mais leur sentiment est plutôt d'avoir été dans un état d'« hyperconscience ». Comme le « rêve lucide » du shaman, conscient d'être et d'agir avec un but dans une autre dimension de réalité, leur impression est d'avoir eu un regard à la fois plein d'acuité et réflexif sur tout ce qui leur est arrivé, regard qui leur permet par la suite de relater tant bien que mal au cours d'échanges leurs enchaînements expériences. Ils n'ont généralement pas de doutes sur leur vécu en cérémonie, qui reste une réalité à gérer mentalement par la suite dans la vie quotidienne.

Pour ceux qui en font l'expérience, les « autres réalités » sont bien « réelles ». Les pratiquants des néo-shamanismes considèrent dans l'ensemble leurs expériences comme valides : ce qui leur arrive dans le monde non ordinaire est bien réel dans cette dimension. Dans les processus de rationalisation de leurs expériences, ils ont du mal à ne pas croire ce qu'ils ont vécu, vu et fait eux-mêmes. L'emploi des notions de « réalité non ordinaire », « réalité cachée », « réalité séparée », « autre dimension », dans les milieux néo-shamaniques sert à pointer l'existence d'autres domaines d'existence et la possibilité pour chacun de les percevoir.

Les réalités vécues lors des expériences néo-shamaniques relèvent-elles de l'esprit de la plante ou de sa composition chimique ? Des chercheurs spécialistes de ces questions n'hésitent pas à ramener le sujet humain dans l'analyse. Selon Peter Furst par exemple, « On tire de l'expérience psychédélique ce que l'on y met ! L' 'autre réalité', qui nous illumine, est une production de notre propre esprit » (Furst, 2000/1972 : 19). Weston La Barre va encore plus loin en affirmant que « Le soi-disant surnaturel est l'inconscient humain » (La Barre, 2000/1972 : 5). Soulignant l'interaction entre le consommateur avec le breuvage qu'il absorbe, le *curandero* Galvaez explique lui aussi à Douglas Sharon que c'est l'homme « qui réalise la virtualité magique des plantes » (Sharon, 2000/1972 : 23). Les opinions ci-dessus n'engagent que ceux qui les ont émises, mais elles ont le mérite de relativiser la fonction de la plante. De façon intéressante, un enseignant des cérémonies San Pedro auxquelles j'ai participé

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

ne disait rien d'autre : tout se joue finalement entre soi et soi, la plante n'étant là que pour aider temporairement à dépasser des limitations perceptuelles.

Le développement spirituel, au cœur de la motivation de l'investissement dans les activités néo-shamaniques à base de plantes concerne ainsi un nombre croissant d'Occidentaux à la recherche d'états de conscience modifiés pour obtenir des réponses et connaître des expériences qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

4 Épilogue : implications des chercheurs

Au terme de cette présentation volontairement plus descriptive qu'analytique, je voudrais rappeler que deux positions se dessinent chez les chercheurs qui étudient les effets de l'expérience de substances végétales psychotropes sur ceux qui les prennent en contexte shamanique ou néo-shamanique. Ces positions concernent la question de jusqu'où peut aller la participation compréhensive du chercheur. Précisément : doit-il ou non prendre lui-même les substances dont il cherche à analyser l'effet sur les gens ? Sur ce point, il faut admettre que les chercheurs américains hésitent moins à franchir le pas que les chercheurs français ou francophones, hormis quelques exceptions comme Jérémy Narby (1996). Les quelques Américains ayant travaillé sur ces questions (Schultes, Furst, Wasson, Sharon, Fernandez, Harner, Reichel-Dolmatoff, etc.) n'hésitent pas à annoncer leurs propres expériences comme complément pertinent à leurs analyses. Les risques académiques d'un trop grand investissement — voire d'un investissement tout court — sont cependant grands. Gordon Wasson évoque deux psychologues notoires, Timothy Leary et Richard Alpert, ayant pris des champignons psychotropes et ayant eu des expériences consécutives, qui ont « dès lors cessé d'être considérés comme "objectifs" par leurs pairs » (Wasson, 2000/1972 : 15). Il pointe un paradoxe scientifique et en conclut très justement que « Les gens se divisent en deux catégories : ceux qui ont pris le champignon, et sont disqualifiés par le caractère subjectif de leur expérience, et ceux qui ne l'ont pas pris, et sont disqualifiés par leur totale ignorance du sujet ! » (*op. cit.* : 15). Il s'agit ici d'une question de fond pour les anthropologues…

Bibliographie

Fernandez James, *Iboga. L'expérience psychédélique et le travail des ancêtres*, L'Esprit frappeur, n° 64, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Paris, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Furst Peter, *Introduction à la chair des dieux*, L'Esprit frappeur, n° 57, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Furst Peter, *Le Peyotl chez les Indiens Huicholes du Mexique*, L'Esprit frappeur, n° 64, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Paris, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Ghasarian Christian, « Santé alternative et New Age à San Francisco », in Raymond Massé & Jean Benoist (éds.), *Convocations thérapeutiques du sacré*, col. Médecines du Monde, Paris, Karthala, p. 143-163, 2002.

Ghasarian Christian, « Réflexions sur les rapports corps/conscience/esprit(s) dans les représentations et pratiques néo-shamaniques », *in* O. Schmitz (éd.), *Les médecines en parallèle : multiplicité des recours aux soins en Occident*, Paris, Karthala. (Cahiers Artemisia), p 137-172, 2006.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Hamayon Roberte, « Introduction à *chamanismes*. Réalités autochtones, réinventions occidentales », *Revue Diogène. Chamanismes*, Coll. Quadrige, Paris, PUF, 2003.

Harner Michael (éd.), *Hallucinogens and Shamanism*, New York, Oxford University Press, 1973.

Harner Michael, *The way of the shaman. A guide to power and healing*, San Francisco, Harper & Row, 1980.

La Barre Weston, *Les plantes psychédéliques et les origines shamaniques de la religion*, L'esprit frappeur, n° 65, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Narby Jérémy, *Le serpent cosmique*, Genève/ Chêne-Bourg, Ed. Georg, 1995.

Reichel-Dolmatoff, *Le contexte culturel du yagé*, L'Esprit frappeur, n° 60, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Paris, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Sharon Douglas, *Le cactus San Pedro dans la médecine populaire péruvienne,* Paris, L'Esprit frappeur, n° 61 (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Paris, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Wasson Robert Gordon, *Le champignon divin de l'immortalité suivi de Qu'était le soma des Aryens ?*, Paris, L'Esprit frappeur, n° 63, Paris (extrait de *La Chair des dieux. L'usage rituel des plantes psychédéliques*, dirigé par Peter Furst, Paris, Seuil, 1974, titre original : *Flesh of the Gods. The Ritual Use of Hallucinogens,* New York, Praeger, 1972), 2000.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697